

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 25 MAI 1858.

No. 7.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin de bons porteurs pour vendre ce journal et d'agents actifs pour la campagne.

## CHANSON.

Air : Gai ! Gai ! serrons nos rangs, etc.

Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

En chambre, vos députés  
N'ont point d'âme,  
C'est infâme  
De voir leurs votes donnés :  
Pour vous vendre ils sont payés !  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

Au ministère on n'est plus  
Politique  
Catholique.  
Tous les moutons sont repus  
Et par Cartier sont tondus.  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

On donne tant pour la voix  
De Turcotte ;  
Chaque vote  
Est coté tant chaque fois !  
C'est ainsi qu'on fait les lois !  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

Baby, Simard, trouvent bon  
L'Orangisme ;  
L'Égoïsme  
Est dans leur cœur, sur leur front.  
Alleyn s'abstient, le poltron !

Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

Chaque ministre a son lot  
Fait d'avance,  
La balance  
Ne penche point, comme il faut :  
Cartier Pa sous son sabot !  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !

Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !  
Rose offre aux banquiers voleurs,  
De l'usure  
La pature ;  
Les droits des agriculteurs  
Sont aux mains des monnayeurs !  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !

Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !  
Cartier se prétend Solon,  
Fait un code  
Incomode  
Par la forme et par le fond :  
Tout s'y voit, moins la raison !  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !

Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !  
Le ministère présent,  
Se partage  
L'héritage  
Du peuple, en l'amalouant :  
L'un meurt, l'autre est bien portant !  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

S'agit-il de vous piller,  
Il émeute  
Cette meute  
Qui se chauffe à son foyer :  
En commun il faut ronger !  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

Pour retenir le pouvoir  
Qui s'échappe,  
Il vous frappe  
Le peuple, matin et soir :  
L'impôt est son assommoir !  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

Au peuple qui meurt de faim,  
Pour pitance,  
Cette engeance  
Dit : " de la voix, de la main,  
" Aide-nous, c'est ton destin !"  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

" Ton corps, de droit, appartient  
" A la terre ;  
" Mais j'espère  
" Que ton vote nous revient :  
" Avec l'argent, tout s'obtient !"  
Holà ! les Canadiens,  
Noble race  
Qu'on efface !  
Holà ! les Canadiens,  
Défendez vos droits, vos biens !

Depuis l'apparition de l'*Observateur*, nous avons reçu un grand nombre de lettres anonymes, nous prodiguant, les unes des louanges, les autres des menaces. Nous repoussons les premières parcequ'elles sont sans nom d'auteur et qu'elles sont trop au-dessus de la vérité. Il n'en est pas de même des paroles encourageantes que nous ont adressées verbalement ou par lettres *signées*, plusieurs personnes qui ne partagent pas même entièrement nos idées politiques, mais qui, voyant notre bon vouloir et l'impartialité de notre critique, nous ont amicalement tendu la main. Nous les remercions. Quand aux insultes et aux menaces que nous ont fait parvenir, sous anonyme, quelques mal-appris, nous les mettons sous la semelle de nos chaussures. Elles n'ont servi qu'à nous convaincre que nous avions atteint notre but.

Nous continuerons donc, comme par le passé, la lutte du faible contre le fort, de l'opprimé contre l'oppresser, du peuple contre un pouvoir injuste.

Il en est qui disent—heureusement !

nombre est petit—que nos écrits sont trop violents, que nous frappons sans miséricorde, que les ministres ne peuvent tout faire à la fois ! Certes, nous voudrions n'avoir que des compliments à déposer aux pieds de MM. McDonald-Cartier et Compagnie ! Notre tâche serait alors aussi satisfaisante qu'elle est maintenant aride. Nous voudrions n'avoir qu'à flatter et non à flageller ; qu'à demander avec l'espoir d'obtenir immédiatement justice, plutôt que d'être obligé de menacer pour avoir la centième partie de ce qui est dû au peuple.

Les ministres ne peuvent, dit-on, tout accomplir à la fois. Accordé. Mais depuis qu'ils sont en état de faire quelque chose, qu'ont-ils fait pour prouver, nous ne dirons pas leur capacité, mais leur bon vouloir ? Voyons, examinons leurs promesses et leurs actes ; nous jugerons ensuite. Qu'ont-ils fait pour Québec ? N'avaient-ils pas promis de construire une bâtisse pour placer la douane, un bureau de poste, une prison ? Où sont ces édifices ? Achetés ? Pardon ; la nouvelle douane de Québec était commencée, on l'a abandonnée parce que M. McGreavy qui avait pour CAUTION, l'honorable ALLEYN, avait tout reçu l'argent voté pour la construction de cet édifice ! Le nouveau bureau de poste et la nouvelle prison sont encore dans la carrière et dans la forêt !

Dans le discours du trône, les ministres promettaient aussi de protéger la colonisation ; quels chemins ont été ouverts ? Aucun. Quelles sommes ont été votées pour en ouvrir ? Aucune. Il ne faut pas toute une session pour faire voter des sommes nécessaires à l'ouverture de nouveaux chemins de colonisation, soit dans le district de Québec ou ailleurs, et cependant rien ne se fait ! Nous sommes à la fin de Mai ; l'ouvrage est plus rare que jamais ; l'été ne promet rien ; l'hiver prochain sera encore plus terrible que le dernier et que fait-on pour prévenir les sinistres qui nous menacent ? Absolument rien ! On semble dormir au ministère ! Et l'on voudrait que nous nous taisions ! Que devant un peuple morturé par la famine, nous tresserions des couronnes pour ceux qui le dardent au cœur ! jamais ! Non, nous écrirons jusqu'à ce qu'on brise notre plume ou que le *Moné Thésel Pharis* des oppresseurs soit assez visible pour les faire tomber !

Dimanche dernier, une assemblée nombreuse avait lieu à l'hôtel Massé. Le but en ayant été tenu aussi secret que possible, la curiosité avait attiré beaucoup de citoyens. M. Drapeau qui, avec M. Duquet avaient, nous a-t-on dit, organisé cette réunion, informa l'auditoire que cette assemblée avait pour motif de réunir les Canadiens-Français comme un seul homme, et que le seul moyen de réussir était d'être Jean-Baptiste. M. Drapeau n'aurait pas dû citer son discours en faisant l'éloge du 100<sup>e</sup> régiment qui est loin de ressembler à celui

de Carignan. Après M. Drapeau, vint M. Plamondon qui démontra irrésistiblement la nécessité de la Société Saint-Jean Baptiste. MM. Duquet et Nadeau furent aussi très bien écoutés. Après avoir proposé des résolutions en rapport avec le but de l'assemblée, le président invita les citoyens à devenir membres de la Société Saint-Jean Baptiste. Un grand nombre ont spontanément répondu à cet appel patriotique. Espérons que cette assemblée aura un effet salutaire.

Nous reviendrons là-dessus.

Lisez et jugez :

Par un rapport du comité d'investigation des comptes publics, nous voyons que M. Baby a eu pour sa part de l'argent public la somme de quinze cent quarante mille piastres depuis quatre ans....

Plus qu'il n'en aurait fallu pour construire la moitié du chemin de fer du Nord!.....—(L'Éra Nouvelle.)

Nous connaissions M. E. Baby pour un habile cordeur de *bûches*, mais nous ne pensions pas qu'il pouvait compter aussi vite une somme aussi fabuleuse. Un MILLION CINQ CENTS QUARANTE MILLE PIASTRES, quelle bagatelle ! Rothschild lui-même épouvanté ! Si M. Baby a compté, lui-même, tout cet argent, il doit être fatigué. On dit que l'argent ne lui tient pas aux doigts, nous le croyons bien, à la façon dont il vide le coffre public.

M. Baby est un vieux *bibé* (style du *Globe*) qui coûte cher à la Province ; il est grandement temps qu'il soit sévère.

Pour faire cesser le gaspillage des deniers de la ville, les citoyens devraient nommer un comité de surveillance pour suivre la conduite de nos conseillers. Les actes publics de ces messieurs seraient connus, discutés, appréciés et jugés. On saurait le bien et le mal que voudrait faire le corps municipal.

Avis aux intéressés.

Dans notre dernier article à l'adresse de M. J. G. Barthe, nous avons omis de mentionner le *Bas-Canada*, journal sur lequel la *démocratie de la rue* brille d'un vif éclat ! Que M. Guillaume nous pardonne cet oubli involontaire.

M. Brousseau vient de publier l'ouvrage de M. J. C. Taché, sur la confédération des provinces. Le volume contient 252 pages : M. Brousseau les a comptées par trois fois ! Dans quelque temps l'auteur publiera, sur le même sujet, un second volume pour expliquer le premier. Le prix est d'unécu le volume.

On dit que M. Nadeau a la majorité. S'il est élu et qu'il tienne à ses promesses il pourra rendre de plus grands services au quartier Saint-Jean que ses deux adversaires. Nous le croyons, au moins.

On nous informe que M. Alec Robitaille est furieux contre nous, parce que nous lui avons fait l'honneur de reproduire son discours presque textuellement. Il nous semble que M. Robitaille devrait s'enorgueillir de voir publier dans l'*Observateur*, ce qu'il a trouvé bon de dire en public. Un mot, surtout, l'offense ; c'est celui d'*énorguement*. S'il faut, pour faire la paix, lui demander pardon pour cette expression, nous le faisons à genoux ! M. Robitaille est un citoyen que nous ne nous permettrons jamais d'insulter dans sa vie privée ; mais il avouera qu'on peut bien employer le ridicule quand il en offre l'occasion sur le terrain de la politique.

M. Cartier veut faire le Solomôn ! Si les députés voulaient l'en croire, on punirait tous les électeurs de L'Annapolis. Ne pouvant sauver son ami O'Farrell, l'honorable quartier s'est d'abord vengé sur le député officier-rapporteur Coté, que son ami O'Farrell avait voulu *médicamentiser*, et lui a procuré trois jours de prison ! Mais sa *facilité ministérielle* n'est pas assouvie, il faut que d'autres innocents remplacent les coupables dont il est le protecteur ? Quelle dégoûtante comédie ! Ah ! monsieur Cartier, ramassez vite votre *luque bleue*, que vous couvrez de boue !

M. Alleyn n'aime pas qu'on lui lise la vérité. Ses 15,000 voix ne lui font pas monter le rouge, mais le sang au visage. Dernièrement M. Brown a été averti par M. Alleyn de ne plus mentionner ces 15,000 voix ! M. Alleyn trouve cela ennuyant ! On a cru, un moment, que le bouquet orange de M. Brown allait être froissé par le très-verdoyant de M. Alleyn, mais il n'en fut rien !

Le feu a été mis au Parlement ! On prétend que l'imprudencence d'un honneur en est la cause ; mais nous qui sommes un fidèle lecteur du *Courrier*, nous croyons bien que c'est une punition du ciel ! Il faut que la bâtisse où siègent les ministres soit bien sale, puisque le feu n'a brûlé que le *parquet du colloir* !

Aujourd'hui, nous ne servirons rien aux directeurs de la Caisse d'Économie de Saint-Roch ; la prochaine fois, la dose sera plus forte. D'ailleurs, il faut laisser nager, un peu, M. Macois au milieu de ses marchandises mouillées.

On dit que le député receveur-général Henderson qui a été trouvé capable de débauchation des deniers publics, n'avait offert sa démission qu'avec l'espérance qu'elle ne serait pas acceptée ! Les ministres qui étaient, pour la plupart, ses amis dévoués, voulaient le réinstaller dans sa charge, mais M. Sicotte a informé ses honorés, mais non ses honorables confrères, que s'ils refusaient la résignation d'un employé voleur, ils se-

raient forcés d'accepter celle d'un ministre honnête !

Une telle conduite met en relief l'honnêteté politique de M. Sicotte et la gueniserie de ses collègues. Espérons que M. Sicotte ne s'arrêtera pas en aussi beau chemin.

A Montréal, on s'égrotte, on se tape, on s'empoigne, on se culbute, on se rosse, et tout cela pour attirer le commerce du côté du plus fort ! A Québec, on est plus pacifique, pour les affaires municipales, on se bat à coups de plumes, et l'on bouffe de requêtes, les... habits de M. Nadeau ! On les refuse même au grand détriment des citoyens. Autres lieux, autres mœurs. A soixante lieues d'ici, MM. Delisle et Young, ou plutôt leurs partisans s'arrachent les yeux ; dans la ville de Champlain, on fait le moins de bruit possible pour ne pas troubler, dans les calculs d'intérêt, MM. Laroque, Audette, Hall, Langevin et compagnie.

Thomas Marchildon, Cér., ex-député du comté de Champlain, est décédé accidentellement le 17 du courant. On dira de lui, que s'il ne fut pas un orateur comme celui qui l'a suppléé, il avait, au suprême degré, ce que n'a jamais eu le bon Turcotte. La franchise était le caractère distinctif de cet homme. Il le savait, et s'en montrait justement orgueilleux. Il fut le type politique le plus indépendant et le plus honnête. Excentrique, burlesque, trivial même, il n'en resta pas moins toujours singère à ses opinions. On dira le bon Marchildon, précisément comme dans un autre ordre d'idées, on dit : le bon Lafontaine.

MM. Hall, Langevin, Laroque, Audette et compagnie sont fous... de joie ! Depuis qu'il est décidé que la halle du Col-de-Sac va se construire, ils ne sont plus les mêmes. Ils rient, ils pleurent, ils chantent, ils dansent sur un pied, sur la tête ; les marionnettes de feu M. Easyville ne feraient pas mieux. Pour peu que cette crise continue il faudra aller chercher le médecin ! M. Audette va faire frapper, nous dit-on, sur... cuir, une médaille commémorative de ce joyeux événement.

M. Peters a entrepris de construire la halle du Col-de-Sac pour la somme de soixante quatre mille piastres.

M. le conseiller Audette avait dit à un entrepreneur, que les soumissions ne seraient ouvertes qu'en présence de tous les soumissionnaires. Qu'a-t-on fait ? On s'est réuni en comité secret, les soumissionnaires ont gardé la porte pendant une demi-heure, puis M. Hearn est sorti, a fait un signe à M. Peters, et tous deux sont partis !...

Aussitôt le comité a fait savoir que M. Peters était choisi comme constructeur de la halle !!!

Il y en a qui disent que cela s'appelle agir franchement. Heureux les simples d'esprit... On sait le reste.

La police est forte en nombre sinon en courage. Comme l'ancienne était peu recommandable sous ces deux rapports, il faut espérer que celle qui lui succède montrera plus de bravoure, et surtout, fera plus de besogne. Jusqu'à présent, si sa présence d'esprit ne s'est pas encore signalée, sa présence physique remplit la ville ! Ajoutons que ceux qui la composent ont aussi bonne mine que les soldats du 100<sup>me</sup> régiment ! Ils portent un chapeau à deux palettes : on devrait leur permettre de porter aussi deux visages ou deux masques : ils ressembleraient à la plupart des conseillers. Mais attendons, ce n'est pas toujours l'habit qui fait le moine.

## LE MARCHÉ JACQUES CARTIER.

Placé au centre du faubourg le plus populaire et plus industriel de la ville, le marché Jacques-Cartier offre sous tous les rapports, des avantages incontestables. Aussi apprenons-nous avec plaisir que les citoyens de cette localité s'empressent de répondre à l'appel que leur font les détailliers, et d'encourager les sacrifices que ces derniers s'imposent pour procurer aux acheteurs des denrées supérieures et à un prix plus modique que partout ailleurs.

Les ouvriers de Saint-Roch peuvent s'approvisionner à bas prix et avec facilité. Ceux du faubourg Saint-Jean, voulant profiter aussi d'un tel avantage achalandent ce nouveau marché qui, depuis longtemps nécessaire, ne fut pourtant obtenu qu'après une lutte opiniâtre. Nouvelle preuve que la séparation des faubourgs d'avec la ville est indispensable : les intérêts ne sont pas les mêmes. D'ailleurs depuis que le plus riche ou le plus fort fait pencher la balance, l'accord et la justice ne peuvent régner dans le Conseil-de-Ville.

Les malins prétendent que M. Alleyne est un Eusope : ils ne l'ont donc toujours vu que par derrière ? Qu'ils le regardent en face un jour d'élection !

## MM. BROWN ET ALLEYNE.

On m'a déjà fait trop d'observation au sujet de mes 15000 voix. On m'a fait en chambre des remarques que l'on ne m'eût point faites dans un bureau ou dans un endroit privé. — (L'hon. C. Alleyne, séance du 14 mai.)

— Enfin je vous rencontre défenseur de la couleur jaune ! Osez-vous encore me parler de mes 15000 voix ?

— Oui, tant qu'il me plaira !

— Je vous ferai taire !

— Qui m'empêchera de parler ?

— Moi-même, ogre des Canadas ! persécuteur des catholiques !

— Où étiez-vous donc quand je les attaquais ? On ne vous a pas vu !

— Que vous importe mon absence ?

— Et moi, qu'ai-je besoin de votre présence ?

— Elle est nécessaire ; je veux avoir raison !

— De vos 15,000 voix ?

— Vous osez encore m'insulter ?

— Non, je veux vous répondre sur le même ton !

— Je veux en ferai bien rabattre ?

— Faites !

Ici la scène prend un caractère si tragique qu'il faut terminer sans pouvoir dire qui l'emporte sur l'autre. On l'apprendra peut-être un jour.

## MM. CARTIER ET LORANGER.

— Que préfères-tu Loranger, être ministre convert d'opprobre, ou citoyen pauvre mais honorable ?

— Voilà une question aussi perplexe que celle de la double majorité !

— Elle est brûlante, mon ami ! Pour moi c'est un tison d'enfer !

— Bah ! si vous vouliez m'en croire, vous ne vous casseriez point la tête pour si peu.

— Tout le monde ne peut avoir ton audace !

— Vous n'êtes pourtant point timide !

— Je suis las !

— Et moi je suis paralysé !

— Je crains diablement que Sicotte nous laisse bientôt. Il m'a fallu supplier, menacer, pour le faire voter pour la première lecture de la loi des orangistes. Je crois bien qu'une autre épreuve comme celle là amènera une lutte décisive.

— M'est avis qu'il est temps de prendre nos chapeaux... à trois cornes et de quitter la barque qui chavire !

— Attendons encore ; le vent peut changer. On a vu de fortes tempêtes se calmer.

— Vous avouez que celle-ci surpasse les autres.

— Loranger, mon ami, tu es beaucoup trop pressé ; tu es mauvais ministre et conséquemment tu seras un mauvais juge.

— Et vous ?

— Je ne serai jamais juge : je m'en tiendrai à mes économies.

— Je vous imiterais si j'avais en les mêmes avantages. Si mes pas ont suivi vos pas, mes mains n'ont pas toujours pu suivre vos mains !

— Attends, bientôt tu me surpasseras.

— Il faut bien attendre.

— Le peuple attend bien.

— Peut-être n'attendra-t-il pas toujours !

— C'est une chimère que de croire le peuple capable de nous demander compte ! Rongeons en paix ! *Vivons bien, nous mourrons gras !*

## MM. THIBAUDEAU ET SICOTTE.

— Com.... com.... comment vous

por.... por.... portez-vous, mon....  
mon.... monsieur Si.... Si.... Sicotte?

—Assez bien, et vous même?

—A mer.... mer.... merveille com....  
comme tou.... tou.... toujours. Dites moi....  
moi donc, les mi.... mi.... ministres vont-ils  
tou.... tou.... toujours gou.... gou....  
gouver.... ver.... ner sans la.... la....  
la dou.... dou.... double ma.... ma....  
majorité?

—Oui, monsieur, jusqu'à nouvel ordre. Il  
faut vous dire, que dans le ministère, ça va  
très mal.

—Ça va en.... en : .. encore plus....  
plus.... plus mal dans.... dans.... dans  
le.... le.... le.... le pays!

—Ah quels hommes! quels hommes!  
m'entourent!

—Plan.... plan... plantez les.... les....  
les donc là? Vous en.... en.... en au....  
au.... aurez bien du.... du.... du mé....  
mé.... mérite!

—Vous croyez?

—J'en suis cer.... certain.

—Ma foi, vous avez raison, *qui ne risque  
rien n'a rien.*

—Si vous ré.... ré.... signez, vous....  
vous... vous se.... se.... serez plus po....  
po.... populaire que.... que.... que jamais.

—Eh bien, je vais suivre votre conseil.  
Au diable, le ministère, et confions nous à  
la providence!

••• M. Simard va proposer une loi—  
lum!—pour incorporer la société des hom-  
mes INDÉPENDANTS, CONSCIEN-  
CIEUX, VERTUEUX et LÉGALE-  
MENT élus. Diantre, on ne peut pas dire  
que M. Simard *prêche pour sa paroisse!*

••• Avis—Ceux qui n'ont pas encore re-  
çu la bénédiction éditoriale de M. Taché,  
sont informés que la boutique du bienheu-  
reux rédacteur est transportée à la maison  
voisine de celle occupée jusqu'à présent  
par la sainte feuille. C'est vous dire que  
les frères Brousseau sont redevenus proprié-  
taires, gérants, imprimeurs, etc., etc., du  
*Courrier du Canada.*

••• Il y a des farceurs qui ne se plaisent  
qu'à mentir. Ne cherche-t-on pas à insi-  
nuer que les trois larrons de Québec vont  
résigner! Pour notre part nous en serions  
très chagrins, nous aimerions mieux qu'on les  
mit à la porte *offarblement* plutôt que de les  
voir sortir d'eux mêmes *d'un pas tranquille  
et lent!* Il est bien vrai de dire que les  
mauvaises nouvelles se répandent plus vite  
que les bonnes!

••• Nombre incalculable de lois introdui-  
on parlement par M. G. H. Simard.... 0

Nombre de *petits discours* prononcés  
par le même..... 0

Nombre de bons votes donnés par le  
même..... 9

••• On dit que quand M. McDougall a  
pris possession de son siège en parlement, la  
figure des ministres mesurait trois pieds de  
longueur.—mesure ministérielle.—C'est à  
cette occasion que l'habit de M. Alleyne s'est

ouvert en deux depuis l'échine du cou jus-  
qu'à l'extrémité la plus reculée du vête-  
ment. On a crié au suicide, mais un tail-  
leur a remplacé le coronaire! Les médi-  
sants prétendent que si le drap s'est déchiré,  
c'est que le.... le.... le.... l'in-  
dividu qu'il recouvrait déchire beaucoup  
ses adversaires et se fait déchirer encore  
plus.

••• Le baron de Rottenberg a reçu la per-  
mission d'aller se faire tuer dans les Indes à  
la tête du 100me régiment. Le colonel  
Taché, le remplacera comme adjudant-gé-  
néral de la milice du Canada. On dit  
même que l'oncle Pascal va être créé ba-  
ro.... net; nous croyons, nous, qu'il ne  
fera jamais qu'un baromet *taché* digne de  
former la paire avec Sir Louison-Polite.

••• John O'Farrell a franchi la frontière :  
on espère que M. Cartier et compagnie  
vont le rejoindre bientôt. En apprenant la  
suite du célèbre escamoteur de Saint-Syl-  
vestre, les ministres ont voulu faire rési-  
gner M. Alleyne, qui, à son tour, a menacé  
de les faire tomber. Cet *alène* là est vrai-  
ment dangereux!

••• On dit que M. Eric de Carandel va  
publier un livre sur la *fusion*. La préface  
sera faite par M. J. G. Barthe. *Ça pro-  
met!*

AU MAGASIN BLEU de la rue Lamon-  
tagne, seront vendus, DEMAIN, trois cent  
volumes du *Canada reconquis par la Fran-  
ce*, par J. G. Barthe, écuyer, proclamé par  
son *alter ego* M. Eric de Carandel, le  
WASHINGTON PACIFIQUE DU CA-  
NADA! Venez! venez! venez! et vous  
aurez de plus, gratis, une leçon sur la con-  
fusion de la *fusion*.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur,

Je vous prie de vouloir bien publier sur  
votre journal ces quelques observations que  
je vous transmets sur notre fête nationale :  
la Saint-Jean Baptiste.

Depuis bien des années, les Canadiens  
Français chôment cette fête, mais d'une  
manière annuellement moins attrayante. Il  
me semble que les messieurs qui sont à la  
tête de la société, devraient faire en sorte  
que la fête nationale fut chômée d'une ma-  
nière plus grandiose. La société Saint-  
Jean Baptiste de Québec devrait imiter  
celle de Montréal qui, le vingt-quatre de  
juin, offre un coup d'œil magnifique et laisse  
au cœur des souvenirs durables. Là, le  
pauvre ne paie point pour marcher dans les  
rangs de la société, et chaque corps de mé-  
tier y figure avec sa bannière et son vête-  
ment à lui. Pourquoi ne ferait-on pas ain-  
si? Je crois que c'est le moyen de réunir  
ensemble tous les Canadiens-Français le  
jour de la fête.

L. A. BELISLE.

Nous approuvons le projet de notre cor-  
respondant, mais nous ne voyons pas com-  
ment on pourrait se procurer des drapeaux

et une musique sans que chaque membre  
contribua, au moins, un peu. Si tous les  
corps de métier étaient représentés, le 24  
juin, dans les rangs de la société Saint-Jean  
Baptiste, la fête serait plus imposante ;  
mais jusqu'à ce que notre correspondant  
ait trouvé le moyen de chomer *gratis* ce  
jour-là, nous serons obligés, pour rencontrer  
les dépenses, de prélever la modique somme  
d'un écu.—Note du Rédacteur.

ADRESSE D'AFFAIRES.

A LOUER.

LE haut de cette MAISON EN BRIQUE  
à deux étages, située rue Richelieu, N°  
56 : le dit haut comprenant cinq chambres.  
Prix du loyer, très modique.

S'adresser au soussigné

L. M. DARVEAU,  
Notaire.

rue Richelieu, N° 36.

Québec, 17 mai 1858.

A VENDRE.

A ce bureau, la CHANSON POPULAI-  
RE ET PATRIOTIQUE intitulée : POR-  
TRAIT D'UN CHEVALIER, par L. M.  
DARVEAU. Prix 2 sous. Vraiment c'est  
pour rien! Qu'on se hâte d'en acheter,  
car M. le chevalier Taché en a retenu 500  
copies qu'il se propose d'exporter en France  
à bord du *Rimouski*!!!

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages,  
située au faubourg Saint-Jean, rue Riche-  
lieu. Conditions avantageuses, titres in-  
contestables.

S'adresser au soussigné,

L. M. DARVEAU,  
Notaire,

Rue Richelieu, n° 36.

10 mai 1858.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son  
bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-  
Jean, rue Richelieu, numéro 36.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par  
semaine : le mardi. Le prix de l'abonne-  
ment est de cinq chelins par année, *payables  
d'avance*. Chaque numéro se vend  
quatre sous.

On s'abonne à Québec, chez M. Hardy,  
libraire, rue de la Fabrique; chez M. De-  
guise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue  
des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire,  
faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numé-  
ro 36.

L. O. L. Brunelle Champlain.

A Montréal, rue Sainte Thérèse, numé-  
ro 15, chez MM. Rochon et Cherrier, li-  
braires.

Toutes lettres et correspondances doivent  
être adressées *franches de port*, à L. M.  
Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Riche-  
lieu, numéro 36.

DARVEAU ET PARENT, PROPRIÉTAIRES,  
L. M. DARVEAU, RÉDACTEUR.